



Liu Xiaobo, esprit de Chine

Les circonstances de la mort du dissident, Prix Nobel de la paix, pèseront longtemps sur les dirigeants de Pékin.

par Marc Epstein

Ancien professeur de littérature chinoise et amoureux des mots, Liu Xiaobo a toujours exprimé son engagement pour la démocratie par la seule puissance du verbe. A la manière du dissident soviétique Andreï Sakharov, autre intellectuel brillant et apprécié, il n'a jamais appelé à la violence pour lutter contre le pouvoir absolu du régime. Il n'a jamais envisagé l'exil. Et il n'a jamais renoncé. A 61 ans, seul Chinois lauréat du prix Nobel de la paix, il est mort, le 13 juillet, d'un cancer du foie en phase terminale, alors qu'il purgeait une peine de onze années de prison. Sa disparition est une tragédie pour son pays et représente une sorte d'avertissement pour les dirigeants chinois, tant les circonstances indignes de son décès sont révélatrices de la nature du régime.

Qu'on en juge. Alors que son état était diagnostiqué depuis un mois, les autorités se sont opposées à son départ pour l'étranger; plusieurs pays avaient pourtant proposé de l'accueillir afin qu'il reçoive un traitement médical. Liu Xiaobo est ainsi le second Prix Nobel de la paix à mourir privé de liberté; en 1938, le pacifiste allemand Carl von Ossietzky est décédé dans un hôpital, lui aussi, alors qu'il était détenu par les nazis. Un rapprochement historique assumé de facto par le régime chinois, malgré l'énergie et les moyens financiers que Pékin déploie pour projeter, dans le reste du monde, l'image d'un pays développé et harmonieux, en paix avec lui-même.

Cette contradiction était au cœur de la pensée de Liu Xiaobo. Pour lui, les progrès économiques et matériels de la Chine rendaient les réformes politiques inévitables. Admirateur des démocraties

libérales occidentales, il souhaitait voir leurs valeurs appliquées dans son propre pays. C'est dans cet esprit qu'il a contribué à l'écriture de la Charte 08, publiée en 2008. Inspiré de la Charte 77, diffusée en 1977 par un groupe d'intellectuels dissidents, dont Václav Havel, dans une Tchécoslovaquie vassale de l'Empire soviétique, ce texte fondateur présentait 19 propositions pour que la Chine adopte « un système de liberté, de

démocratie, d'Etat de droit ». Une audace qui a conduit Liu Xiaobo dans une cellule de prison dont il n'est jamais ressorti.

Dès le surlendemain de sa mort, ses cendres ont été dispersées en mer, car l'appareil sécuritaire chinois était décidé à lui interdire la moindre sépulture. Qu'il ait quitté le monde des vivants ne suffit pas; il s'agit désormais d'effacer sa mémoire. Le régime y par-

viendra-t-il? Ces paroles de Liu Xiaobo, recueillies en 2007 et publiées en exclusivité dans L'Express trois ans plus tard, pourraient longtemps hanter les dirigeants de la Chine: « Dans mon pays, expliquait-il, les événements politiques importants commencent souvent avec le décès d'une personnalité. Ce fut le cas avec celui d'Hu Yaobang. Très populaire, il avait été secrétaire général du Parti communiste, avant d'être brutalement démis, en 1987. Deux ans plus tard, sa mort a déclenché une vague d'hommages, qui ont débouché sur le mouvement de la place Tiananmen... »

Comme il se doit, Pékin tente de censurer la moindre allusion à Liu Xiaobo sur Internet. Mais un message anonyme a été repéré par nos confrères du *Wall Street Journal*, peu avant de disparaître des écrans: « Vous voulez l'enterrer, l'enterrer dans la saleté, mais vous oubliez quelque chose. Il est une graine. » ■



DALE DE LA REVAMP PHOTO

Mémoire A Hongkong, le 15 juillet, lors d'une marche en hommage à Liu Xiaobo, mort sans sépulture.